

CROIX DU NORD
LILLE

1^{er} OCTOBRE 1963

DU "TABLEAU GONFLANT" AU "POP ART" A LA 3^e BIENNALE DE PARIS

La III^e Biennale de Paris, qu'inaugurent M. A. Malraux et de nombreuses personnalités françaises et étrangères, 60 pays — pour la première fois l'Union soviétique et les Républiques d'Afrique noire — sont représentés.

Dès l'entrée, la recherche du groupe d'art visuel, en particulier un panneau d'Yvaral, à raies noires et blanches, en relief, risque fort de donner le vertige au visiteur, qui atteint un peu étourdi les salles d'Allemagne, du Chili, de Pologne, de Suisse.

L'Argentine présente pour sa part le « tableau gonflant » (Appuyez sur le gonfleur jusqu'à épuisement ; quand vous en avez assez, tirez sur la manette !) qui transforme en figuratif un tableau abstrait. Les Etats-Unis sont repré-

sentés uniquement par des sculptures. La Grande-Bretagne, quant à elle, présente des œuvres de « pop art » (art à sources populaires) réalisées avec des cartes postales, des photographies, des réclames.

Le « Laboratoire d'art » du groupe Renucci mérite, lui aussi, qu'on s'y arrête. Là des volumes de divers matériaux se déplacent suivant un rythme donné par la musique et soumis à des effets de lumière destinée à exciter le système nerveux. C'est que « le monde moderne est passé du statique au dynamique » !

Une présentation particulière est consacrée aux deux lauréats de l'an dernier : le peintre allemand Horst Antes et le sculpteur grec Sklavos.

Dans la salle internationale de gravure, une presse fonctionnelle devant le public. Dans l'auditorium, des films sur l'art seront présentés tous les jours à 16 heures.

01.10 et 04.10.1963.

CROIX DU NORD
LILLE

4 OCTOBRE 1963

PROPOS SUR L'ART

LA BIENNALE DE PARIS

La troisième Biennale des jeunes vient de s'ouvrir au musée d'Art moderne. Les deux premières nous avaient donné à la fois des espoirs et des craintes. Des espoirs, parce qu'on ne peut tout de même pas voir la jeunesse de cinquante nations (soixante cette année) participer à une manifestation artistique sans attendre d'elle des résultats heureux pour la vie des arts. Et dans les deux premières Biennales, nous avions, en effet, noté quelques envois prometteurs. Des craintes toutefois parce que, çà et là, se révélait déjà un certain esprit de forfanterie, de surenchère moderniste qui se voulait plaisante et ne l'était pas. On décelait vraiment chez quelques jeunes un manque de sérieux, d'autant plus affligeant qu'il risquait de jeter un discrédit sur le travail sincère et sympathique de beaucoup d'autres.

Nous attendions de cette troisième session une réaction contre cette tendance fâcheuse, et notre attente était soutenue par la promesse qu'on nous avait donnée de voir les travaux d'équipe prendre une place importante. Ces travaux d'équipe avaient, en effet, constitué le meilleur de la dernière session.

Il nous faut donc avouer notre déception, d'abord parce que les travaux d'équipe sont moins importants, offrent moins de cohésion, sont moins aboutis que ceux de 1961 et plus généralement parce que le goût de la plaisanterie semble cette fois-ci l'emporter nettement sur le travail sérieux. Je ne sais à quoi attribuer cette regrettable évolution qui frappera et affligera de nombreux visiteurs.

Cette critique ne vise d'ailleurs pas les petites salles qui, ouvertes à l'entrée même de l'exposition par les soins du « groupe de recherches d'art visuel », présentent toutes sortes de jeux de lumière sur des mobiles métalliques. On peut craindre qu'étant donnée l'exiguïté de ces salles, les visiteurs ne s'y bousculent un peu, mais elles sont loin d'être dénuées d'intérêt. Je signalerai également quelques petites maquettes pour théâtres, sanctuaires, baptistères... qui constituent d'honnêtes propositions. Parmi les pays étrangers, la Belgique a choisi de présenter un ensemble dont Octave Landuyt a assuré la réalisation et où lumières et sons se combinent de façon assez heureuse. Je citerai dans le même esprit « Laboratoire des arts » organisé par Renucci. C'était un travail difficile à mettre au point et qui, même s'il n'est pas complètement satisfaisant, ouvre des horizons. Il y a bien aussi, venues parfois de nations lointaines, des peintures qui méritent d'être regardées.

Les regardera-t-on suffisamment ? Elles sont, en effet, noyées au milieu d'envois faibles et trop souvent suspects. De grands pays tels l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie même, en dépit d'une certaine recherche de présentation, ne me semblent pas avoir pris au sérieux l'invitation qui leur a été faite. Quant à la section française, le moins qu'on puisse en dire est qu'elle est désordonnée et affligée de pénibles canulars tel l'ensemble intitulé Abattoir qui s'y étale en place d'honneur.

A cause de ces verrues trop voyantes, trop nombreuses, la Biennale de Paris — c'est pourtant là un beau titre — risque de perdre, même aux yeux de ses meilleurs supporteurs, beaucoup de son crédit. Pour moi, je me refuse à penser que la jeunesse mondiale se trouve ici vraiment représentée, et que de notre époque engagée dans des recherches passionnantes et animée de tant de volonté constructrice, il n'y a pas autre chose à extraire que ces jeux d'un esthétisme vain, factice et finalement ennuyeux. Il y a certainement un redressement à opérer.

JOSEPH PICHARD